

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN GUINEE EQUATORIALE : 1985

B. CLIST, Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. 770,
Libreville, GABON

Depuis 1968 la Guinée Equatoriale, coincée entre le Cameroun et le Gabon, n'a pas été étudiée sur le plan archéologique. De plus, exception faite du M. Phil. de J. Sheppard défendu à l'université de Cambridge (Grande-Bretagne), aucun archéologue a travaillé sur le terrain en Guinée depuis l'indépendance. C'est dire tout l'intérêt d'une mission conduite par le Département d'Archéologie du CICIBA dans la province du littoral de ce pays au cours du mois de Décembre 1985. Grâce à une intervention sur contrat de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (A.C.C.T.) cette mission a été rendue possible. Les recherches rentrent dans le cadre d'un projet d'étude du littoral Atlantique amorcé par le CICIBA ; déjà d'importants travaux ont été réalisés au Gabon (voir article de B. CLIST dans ce même numéro).

Plusieurs sites archéologiques de diverses époques ont été découverts. Les plus intéressants ont été fouillés : un amas coquillier a pu être daté et trois nouveaux échantillons 14C sont attendus. Ces dates sont et seront les premières pour cette partie de la Guinée Equatoriale. Quoique sévèrement limité par des lenteurs administratives locales, la mission a été une réussite.

Dans la région de Bata, l'occupation par l'homme du littoral semble avoir été dense. Des sites de l'âge du fer ont été étudiés à Punta Eviondo (01°54'12"N.; 09°47'54"E.) et près de Bomudi (01°52'48"N.; 09°48'36"E.).

A Punta Eviondo d'abondants tessons de céramiques et une pierre à cupules ont été découverts dans les dépôts dunaires superficiels côtiers. A Bomudi, de nombreux tessons de céramiques décorées ont été récoltés en surface : ils proviennent d'un niveau d'habitat enfoui à - 40 centimètres et mis au jour par l'érosion.

Le gisement semble-t-il le plus intéressant de la région est Akom. (01°52'48"N.; 09°52'06"E.). Là, plusieurs fosses-dépotoirs ont été fouillées. Les fosses ont un diamètre d'ouverture de c.60 centimètres et une profondeur de c.110 centimètres. De très abondants charbons de bois et des noix d'un type particulier permettront une datation radiocarbone. La céramique ne connaît pas de parallèle à ce jour.

En surface ont été découverts une hache polie en dolérite, des pierres à cupules, des meules et molettes. Des éléments de débitage sur quartz de dimension microlithique ont été aussi enregistrés.

Plus au sud à Mbini (ancien Rio Benito), deux sites probablement de l'âge du fer ont été sondés (c.01°35'N.; 09°36'42"E.). Près de la mission catholique de la ville un niveau d'occupation a été découvert à - 45 centimètres en bordure de mer. De la céramique et des noix de palme y ont été échantillonnés ainsi que du charbon de bois qui permettra à terme l'obtention d'une date radiocarbone.

A 500 mètres de là, vers le nord, un petit mamelon dominant la baie recélait un niveau humique très épais. Le matériel exhumé comprend céramiques et torchis. D'après la tradition orale nous serions en présence du premier village de Mbini.

Enfin, avant de quitter la ville, nous avons enregistré les traditions relatives à la métallurgie du fer chez les Benga. Suite à un long contact avec le commerce européen, cette tradition reste aujourd'hui très pauvre.

Sur le Rio Muni, frontière naturelle entre la Guinée et le Gabon, un amas coquillier a été fouillé à Ayene (01°06'18"N.; 09°43'42"E.). Sur un sommet de colline, point culminant sur la berge équato-guinéenne, un village de l'âge du fer était installé. A 1,5 kilomètres de la mangrove riveraine, le site contrôle l'accès au Rio Muni et ses affluents tels que le Rio Utamboni et le Rio Mitong. Déjà mentionné en 1968 par R. Perramon ce site est maintenant daté de 1330 ± 60 ad (Beta 17.062). L'échantillon a été pris sur coquilles de *Tympanotonus fuscatus* et *T. radula*. Il s'agit donc d'un village installé avant les premiers contacts avec les européens. L'économie du village, en dehors de l'utilisation des dérivés des produits du palmier à huile (noix carbonisées de *Elaeis Guineensis*), reposait sur la pêche (ossements en cours d'identification chez W. Van Neer, Université de Louvain) et la consommation de mollusques estuariens (*Tympanotonus fuscatus* et *T. radula*, *Thais nodosa*, *Ostrea tulipa*).

Le matériel archéologique comprend d'abondants éléments céramiques richement décorés par incisions et impressions. Il faut insister ici sur la présence de roulettes de bois employées dans les décors... Un des éléments caractéristiques de la production du moment est la présence de base annulaires dont 50% sont décorées. Des impressions diverses ornent de même les lèvres des récipients.

Une première analyse typologique indique des liens à définir plus finement avec l'amas coquillier de Bolokoboué au Gabon à 60 kilomètres au sud-ouest.